

Le cormoran, oiseau-pêcheur

Autor(en): **Lang, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **27 (1997)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le cormoran, oiseau-pêcheur

Lequel d'entre vous ne s'est jamais arrêté quelques instants auprès de l'un de ces pêcheurs rencontrés le long des berges du lac, lui posant cette question frisant la banalité: «Ça mord?» Le plus souvent vous avez droit à un haussement d'épaule de l'inconnu qui désigne son seau désespérément vide et vous poursuivez votre chemin en lui souhaitant «bonne chance!», une autre banalité!

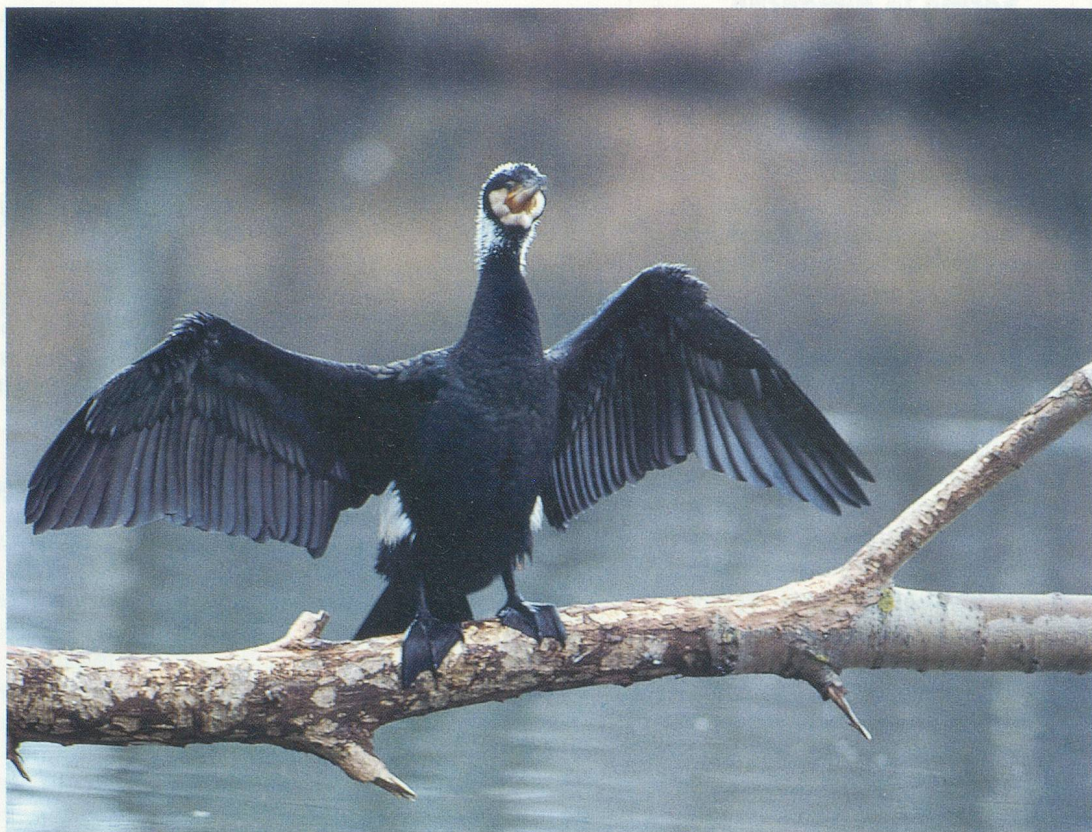


Photo Fivaz

Les cormorans, d'habiles pêcheurs qu'il faudrait dresser...

Or il y aurait, pour ces amateurs, la possibilité d'effectuer de bonnes prises s'ils acceptaient de copier les méthodes de ces asiatiques qui utilisent le cormoran. En effet nous avons tout ce qu'il faut en Suisse romande car lac et Rhône sont raisonnablement poissonneux et plusieurs de ces oiseaux ont fait, depuis quelques années, leur apparition dans notre région.

Bien entendu, je sais que détenir au repos un tel volatile dans sa salle de bains peut causer quelques soucis! D'abord c'est interdit par la loi et les jours où le maître n'aurait pas le cœur pêcheur, il serait bien obligé de rendre visite à sa poissonnerie habituelle pour acheter un casse-croûte quelconque à son protégé. Ce qui constituerait un véritable paradoxe!

Alors que la situation est bien différente dans les régions de l'Extrême-Orient, où se pratique cette méthode de pêche décrite pour la première fois en 1766, par un Hollandais de retour d'un voyage en Chine. A cette époque, les oiseaux n'étaient pas entravés, l'homme se contentant de les libérer de leurs cages lorsqu'il arrivait sur les lieux de pêche. Les volatiles ne se faisaient pas prier pour partir en campagne!

Avec un filet

L'ennui était qu'il fallait les récupérer avec un filet avant qu'ils n'aient eu le temps d'avalier le poisson! Cela marchait un coup sur deux ou trois et les pêcheurs devaient certainement «rire jaune» plus d'une fois.

Puis les Japonais améliorèrent la méthode (déjà!) en découvrant que l'on pouvait parfaitement attacher une fine cordelette à la base des ailes de l'oiseau et qu'un anneau de cuir passé autour de son cou l'empêcherait de consommer sur place. Il suffisait alors de tirer sur la laisse pour le ramener à bord et lui serrer le «kiki» pour qu'il régurgite le poisson.

Mais comment convaincre un cormoran de collaborer avec l'homme? Car il ne suffit pas d'attraper un sujet au hasard, de lui expliquer ce que l'on attend de lui pour qu'il effectue une pêche miraculeuse. Les oisillons sont donc capturés quelques jours après l'éclosion et élevés à la main, ce qui assure une domestication totale, mais demande plusieurs mois de patience. Il arrive que certains sujets ne comprendront jamais

ce que l'homme attend d'eux et tout le monde aura perdu son temps. Pour éviter cela on a donc recours à la sélection des géniteurs (comme pour nos animaux familiers). De «bons parents» sont incités à s'accoupler, en espérant qu'ils transmettront généreusement, dans leurs gènes, le génie de la gentillesse à l'égard des Jaunes.

Un sac de nœuds

Certains sujets valent donc de petites fortunes et sont l'objet de soins attentifs de la part des propriétaires qui, lorsqu'ils sont en forme, les font travailler huit heures d'affilées avant de retirer leurs entraves. Et de les laisser pêcher pour leur propre compte... Ce qui est la moindre des choses. Puis tout le monde rentre à la maison et les oiseaux ont enfin quartier libre pour s'ébattre à proximité des habitations.

Mais il ne faut pas occulter le travail du matelot-pêcheur, qui tient dans ses mains une dizaine (ou plus) de fils le reliant à ses auxiliaires qui nagent en tous sens pour trouver leur proie. L'homme doit alors faire preuve d'une dextérité particulière pour suivre les évolutions des oiseaux sous l'eau. Et manier les laisses en fonction de leur position, s'il ne veut pas se trouver en possession d'une véritable torsade. J'ignore quelle peut être la traduction en Japonais de «sac de nœuds», mais elle doit certainement exister.

Donc, j'en reviens à mon pêcheur romand et je ne saurais trop lui conseiller de commencer petitement, avec un seul sujet à la fois et tout le monde sera content. Même le badaud qui pourra varier son registre en demandant simplement si «votre oiseau est en forme, ce matin?» Selon le degré de jovialité de son interlocuteur il risquera des réponses amusantes...

Pierre Lang

Le cou des girafes

Pourquoi la girafe est-elle emmanchée d'un si long cou? Darwin pensait que c'était une question de compétition pour la nourriture qui pousse vers les hauteurs. Mais des études plus récentes démontrent que, pour boire, le plus haut de nos mammifères terrestres doit écarter ses pattes antérieures et baisser la tête jusqu'à l'eau. D'où vient ce long coup, portant le même nombre de vertèbres (sept) que la plupart des autres mammifères mais très, très allongé? L'«American Naturalist» a récemment publié une enquête faite en Namibie, qui démontre que ce long cou résulterait tout simplement de la compétition sexuelle. Les mâles vivent en solitaires. Ils doivent rechercher les femelles en chaleur et se battre pour les conquérir, selon une technique bien particulière. Côte à côte, à coup de tête, les prétendants visent le cou, le poitrail et les pattes de l'adversaire. Et ils l'achèvent même parfois à coups de sabots, avant d'enlever la belle.

Le cou des girafes mâles dépasse les deux mètres et les cent kilos. Il est surmonté d'une tête de 30 à 40 kg. Il s'agit là d'un véritable gourdin, dont la force est proportionnelle à la longueur du manche, c'est-à-dire du cou.

Chauve-souris et sage-femme. – «J'étais complètement médusé», se rappelle le biologiste Thomas Kunz, de l'Université de Boston, lorsqu'il assista à un véritable drame chez les chauve-souris de la Lube Foundation de Hainesville, en Floride. Une femelle mettait bas, avec de grandes difficultés, assistée pendant trois heures par une autre femelle.

Les chauve-souris «accouchent» généralement tête haute et pattes pendantes, mais cette femelle essayait de donner naissance tête en bas. Une autre femelle s'approche et, à maintes reprises, se mit dans la bonne position tout en mimant les

contractions et en poussant. La future maman finit par comprendre et rectifia sa position. Une aile et une minuscule patte émergèrent enfin. Une naissance «par le siège», mais très réussie.

L'amour chez les papillons. – Le pénis du petit papillon «Papilio Xuthus» est doté de cellules sensibles à la lumière, qui garantissent la fécondation de la femelle lors de l'accouplement. C'est ce que vient de découvrir le bio-entomologiste japonais K. Arikawa. Tant que les organes génitaux du mâle et de la femelle ne sont pas imbriqués, de minuscules rayons lumineux réussissent à passer et sont captés par des photorécepteurs qui transmettent l'information au cerveau du papillon mâle. Celui-ci rectifie alors sa position, pour atteindre l'obturation parfaite.

L'extinction du dauphin rose. – Menacés par l'homme, la pollution et leur ennemi naturel, le requin, les deux cents dauphins roses de Hong-kong n'auraient plus que quelques années à vivre. Une vingtaine disparaissent chaque année. Ces dauphins sont gris marbre à la naissance, mais deviennent rose bonbon avec l'âge. Une anomalie de la nature, qui n'a aucune explication scientifique.

Renée Van de Putte

**BOUGE DE
BON CŒUR.
POUR TON CŒUR.**

Des idées pour bouger plus:
Fondation Suisse de Cardiologie,
case postale 176, 3000 Berne 15.